

Cérémonie du 11 novembre 2013

Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Mes chers collègues du Conseil municipal,
Mesdames et Messieurs,

Presque un siècle s'est écoulé sans que le drame de cette première guerre mondiale restée dans les mémoires comme la *Grande guerre* se soit effacé de l'âme ni du corps des nations. C'est particulièrement vrai en France.

D'abord parce que les grandes batailles qui tranchèrent la destinée lors de ce conflit ont été des batailles de France. La Marne, la Champagne, l'Artois, la Somme, le Chemin des Dames, Verdun, toutes ces offensives visant à percer le front adverse, eurent lieu sur le territoire national. **C'est sur et dans la terre de France, pendant ce terrible conflit, qu'a coulé le sang des fils de France !**

Les raisons de l'engagement ne manquaient pas pour nos soldats français : l'amour de la patrie, la fureur de combattre l'invasion, l'espoir de reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues, le dévouement à la cause de la liberté, ou l'idée que si on gagnait, on gagnerait la paix et qu'il n'y aurait plus de guerre... Qui ne se souvient de Charles Péguy qui écrivait, le 5 septembre 1914 : « *Je pars, soldat de la République, pour le désarmement général, pour la dernière des guerres* » ? Dans toutes ces raisons, les Français ont tiré un effort, un sacrifice hors du commun. Car ne l'oublions pas, indépendamment des précieux contingents qui lui vinrent d'Afrique ou d'Asie, la France a fait combattre au total 7 800 000 hommes, soit 20 % de sa population ! 1 400 000 sont morts. C'est la France qui, pendant la première guerre mondiale perdit le plus de son sang : la proportion des soldats tués par rapport à la population atteignit en France 3,5 %, c'est-à-dire la plus élevée de toutes.

Ces morts, à qui nous sommes ici, ce matin, en ce froid de novembre, pour rendre hommage étaient des jeunes gens. Ils furent une jeunesse fauchée par les balles, hachée par les bombes. Leur mort fut une douleur pour leurs familles. Elle l'est aussi, encore et toujours pour nous, car eux aussi auraient mérité de vivre, de travailler, de voir grandir leurs enfants, de

pouvoir être présents aussi pour accompagner le vieillissement de leurs parents. Eux aussi avaient le droit fondamental, reçu par la naissance, de tout homme à pouvoir vivre. **Respect, respect à eux, respect pour eux !**

Notre peuple pendant quatre ans a souffert de cette saignée. Notre pays en a souffert plus longtemps encore. L'humanité en portera les traces à jamais tant cette guerre mondiale, malheureusement la première, aura été génératrice d'horreurs et de morts.

L'Europe, transformée de 1914 à 1918 en terrible champs de batailles, l'Europe s'embrasa encore à peine plus de vingt ans plus tard, devenant l'effroyable théâtre d'une seconde guerre mondiale, où, pis que tout, la barbarie des exterminations s'est jointe aux destructions et tueries de la guerre.

Le tribut que le XXe siècle a apporté aux guerres est effroyable.

Sait-on qu'en un siècle, de 1914 à nos jours, les guerres ont provoqué 120 millions de morts dans le monde ? A elle seule, la Seconde guerre mondiale est responsable de 60 millions de morts ! Autant que la population de toute la France d'aujourd'hui !

Pour les soldats engagés, mais aussi pour les populations civiles, la guerre est mutilante. Les conflits d'aujourd'hui, en Syrie, au Mali, les tensions subsistantes en Afghanistan, sur le continent Africain, ont tous leur lot d'exactions, de crimes, de viols qui entachent l'humanité toute entière.

L'horreur de la guerre, c'est surtout après la première guerre mondiale que l'opinion publique française en prit conscience. Avec le retour de ces centaines de milliers de *gueules cassées*, ces visages déchirés, amputés, meurtris à jamais. Avec aussi et surtout ce que racontèrent ceux qui étaient dans les tranchées : par leurs mots, journalistes, écrivains, anciens soldats ont raconté l'horreur, à l'image de Roland Dorgelès dont on ne peut qu'écouter avec effroi ce qu'il écrit dans *Les croix de bois* : « *Sans regarder, on sauta dans la tranchée. En touchant du pied ce fond mou, un dégoût surhumain me rejeta en arrière, épouvanté. C'était un entassement infâme de corps, dont les bouches tordues exhalaient une haleine pourrie, tout un amas de chairs déchiquetées, avec des cadavres qu'on eût dit dévissés, les pieds et les genoux complètement retournés, et, pour les veiller tous, un seul mort resté debout, adossé à la paroi,*

étayé par un monstre sans tête. On hésitait encore à fouler ce dallage qui s'enfonçait, puis, poussés par les autres, on avança sans regarder, pataugeant dans la Mort... »

Ce récit, ce matin, devant vous les enfants, devant ce monument aux morts dont la pointe s'érige vers le ciel comme un serment d'avenir, devant ces tombes de soldats morts dont les stèles alignées sur le sol rappellent ce cruel passé, ce récit vaut plus que tout long discours.

A lui seul, il justifie notre présence. Pour que l'on n'oublie pas ! Pour que l'on se souvienne ! Pour que l'on tire toutes les leçons de la première guerre mondiale, comme le Président de la République vient d'y inciter le peuple français ce jeudi 7 novembre : « ***En quoi la première guerre mondiale nous parle encore ?*** questionne-t-il . ***Elle nous rappelle d'abord la force d'une nation quand elle est rassemblée. La capacité de la République à préserver la démocratie, y compris dans la tourmente. Elle nous rappelle la nécessité de mobiliser les énergies, au-delà des intérêts particuliers, les sensibilités, au-delà même des différences. Elle nous rappelle la solidarité qui permet de donner un sens à ce qui nous réunit. Elle nous rappelle l'intransigeance que nous devons avoir face aux haines, face au racisme, face à toutes les atteintes aux principes, aux valeurs qui nous constituent.***

Elle nous rappelle aussi combien nous devons être exigeants pour préserver, protéger la dignité humaine. Et aussi l'impérieuse nécessité de faire bloc si nous voulons gagner les batailles qui, aujourd'hui, ne sont plus militaires mais économiques et qui mettent en jeu notre destin et notre place dans le monde. Et enfin, elle nous rappelle l'impérieuse obligation d'une Europe unie qui puisse garantir la solidarité et la paix. »

Faire bloc, Europe, économie, ces mots du Président de la République résonnent tous ensemble comme un défi, un terrible défi d'une criante actualité. Car si, comme je l'ai souvent dit à cette tribune, guerre, conflits et nationalismes *va-t-en guerre* sont, dans l'histoire, souvent nés des inégalités entre les peuples, inégalités de territoires et de richesses, et donc de déséquilibres entre les nations, comment ne pas se sentir interpellés par les graves déséquilibres qui existent dans le monde de 2013 ? Comment ne pas être inquiets des déséquilibres qui s'accroissent sur le continent européen lui-même ? Comment admettre que des injustices subsistent, et que d'aucuns fassent tout pour les préserver sinon les accentuer, dans la France même de 2013 ?

Partout, là où il y a injustice criante, exploitation déséquilibrée, contraste entre richesse opulente et pauvreté déprimante, il y a, il y aura tensions, rancoeurs, jalousies, haines et donc risques de conflits !

Nous, filles et fils de la paix, enfants de l'Europe unie et fraternelle de Jean Monnet, de Charles de Gaulle et de Konrad Adenauer, nous qui devons notre vie en paix au sang versé de nos pères et grands pères, devons-nous nous résigner à n'être que spectateurs d'un monde où les causes et foyers d'embrasement ne manquent pas ?

Serons-nous la génération qui, à trop se préoccuper de soi, en oublierait l'intérêt collectif et la force de vivre ensemble, en altérerait les possibilités même des enfants qui nous succéderont, de pouvoir avoir la même chance ?

De fait, les leçons de la première guerre mondiale sont et restent d'actualité. Aujourd'hui encore, aujourd'hui surtout, elles doivent être méditées. Prenons le temps de réfléchir, de se souvenir des divisions des peuples d'alors, des nationalismes exacerbés, des haines de l'autre, des pamphlets, des caricatures grossières contre les responsables politiques adverses, du *refus de payer*, des profits insolents aussi des maîtres des forges qui espéraient dans un conflit des gains plus importants encore, **souvenons-nous combien alors la soif de l'argent et la paupérisation des peuples ont été les terreaux fertiles d'une Europe en décomposition et d'une guerre sans merci.**

Rejeter l'injustice, rejeter toute forme d'idéologie totalitaire d'où ne peut surgir que le malheur des hommes, refuser les vieux démons du chacun pour soi, avoir conscience de l'importance de l'Europe pour l'avenir de nos enfants, d'une Europe de la paix et solidaire. Telle fut, telle est l'espérance qu'en lettres d'honneur nos soldats de 14-18 ont écrite par leurs souffrances et leurs sacrifices. « *L'Europe réconciliée est la réponse qu'ils attendaient de nous.* » écrivit François Mitterrand en 1988 : ce message est plus que jamais d'actualité.

Mesdames, Messieurs, chers enfants, devant ces tombes alignées, souvenons-nous ainsi de ces paroles d'une chanson militaire canadienne de 1915 nommée *In Flanders Fieds* (*Dans les champs de Flandres*) :

*Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encore
A nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.*

*A vous jeunes désabusés,
A vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté .
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront. »*

En ce 11 novembre 2013, en ce jour où dans nos villes et villages de France, toutes les générations se rassemblent et se recueillent devant le monument aux morts, souvenons-nous et honorons ceux qui ont accompli le sacrifice suprême pour que vive la France, la France qu'on aime, pour que vive Watrelos qu'on aime, pour que vive Watrelos, pour que nous vivions toutes et tous. Honneur à nos disparus.

Vive la République, vive la France, vive Watrelos !